Dans nos écoles privées

Autor(en): **M.Jd.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1946)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-775688

Nutzungsbedingungen

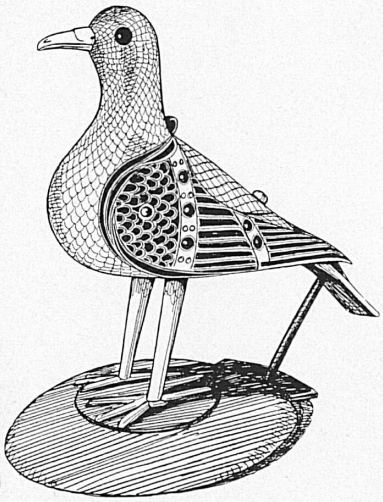
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Fortsetzung von Seite 21

daraus mit einer zwingenden Einheitlichkeit. Eine gewisse Derbheit und Knorrigkeit, die auch Brueghel anhaftet, finden wir bei den niederländischen Genremalern des ganzen 16. Jahrhunderts; so bei Bueckelaer, Aertsen, Massys u. a. Die Trennung der Niederlande gegen Ende des Jahrhunderts brachte auch für die Kunst eine Neuorientierung. Rubens, der mehrere Jahre am spanischen Hof weilt, läßt sich von der italienischen Malerei tief beeindrucken und schafft ein Oeuvre, das alle Stoffgebiete seiner Zeit umfaßt. Mit seiner großen suggestiven Kraft malt er im selben lodernden Stil den « Hl. Ignatius », der Besessene heilt, wie die « Beschneidung Christi ». Ganz gegensätzlich scheint das Selbstbildnis seiner letzten Lebensjahre: gereift, beruhigt, abgeklärt und in einem gewissen Sinne seinem Zeitgenossen van Dyck verwandt. Dieser, längere Zeit als Hofmaler in London tätig, gestaltet besonders seine Bildnisse sehr edel, mit einer wunderbaren Stofflichkeit und einer ans Mathematische grenzenden Bildrechnung. In dieser Art setzt dann die Interieurmalerei des 17. Jhs. mit Ostade, Ter Borch, Metsu und besonders Vermeer ein, die mit einer schlichten Stille und Eindringlichkeit Menschen und Dinge erlebt. — Den höchsten Ausdruck aber findet die holländische Malerei in Rembrandt. In seinen Zeichnungen, im Bildnis seines Sohnes, in zweien seiner reifen Selbstbildnisse und im « Bärtigen Mann » seiner letzten Jahre scheint alles Materielle aufgehoben. Rembrandt erreicht in seinen Werken eine seltene Vergeistigung und Verinnerlichung, die ganz aus der Tiefe und Innigkeit dieses nordischen Menschen hervorquellen.

Unten: Römischer Adler aux Onyx. Hauptwerk der römischen Glyptik. Links oben: Silber-vergoldeter Pokal aus Nürnberg, nach einem Entwurfe Albrecht Dürers um 1500 hergestellt. Links unten: Hostientaube aus vergoldetem Kupfer mit buntem Schmelz, Limoges, Ende 12. Jh.

En bas: Aigle romain d'onyx. Chef-d'œuvre de la glyptique romaine. A gauche, en haut: Calice en argent doré de Nuremberg, d'après l'esquisse d'Albert Dürer, établie en 1500. A gauche en bas: Ciboire en forme de colombe, de cuivre doré, garni d'émail coloré, Limoges, fin du XIIme siècle. Zeichnungen: J. Müller-Brockmann.

Bis hieher führt uns die Ausstellung durch über 2000 Jahre europäischen Geisteslebens, indem sie in z. T. bedeutendsten Stücken alle wichtigen Strömungen dokumentiert. Die folgenden Jahrhunderte bis zur Gegenwart und einige außereuropäische Gebiete werden nurmehr in Einzelwerken angedeutet. Als Ganzes wird uns diese Schau ein reiches Erlebnis. Möge sie dazu beitragen, uns den Sinn für alle geistigen Werte zu erneuern und zu vertiefen. -ie-

---

DANS NOS ÉCOLES PRIVÉES

La guerre avait arrêté leur activité. La plupart avaient fermé leurs portes, dans l'attente de jours meilleurs. Quelques-unes, courageusement, avaient tenu bon: celles où dominait l'élément suisse avaient pu continuer leur activité sans trop souffrir. Les mesures de police, nécessaires, sans doute, mais peut-être trop tracassières à l'endroit de tout jeunes gens, avaient empêché net le retour de ceux qui, à la rentrée de septembre 1939, étaient inscrits et devaient continuer les études commencées chez nous

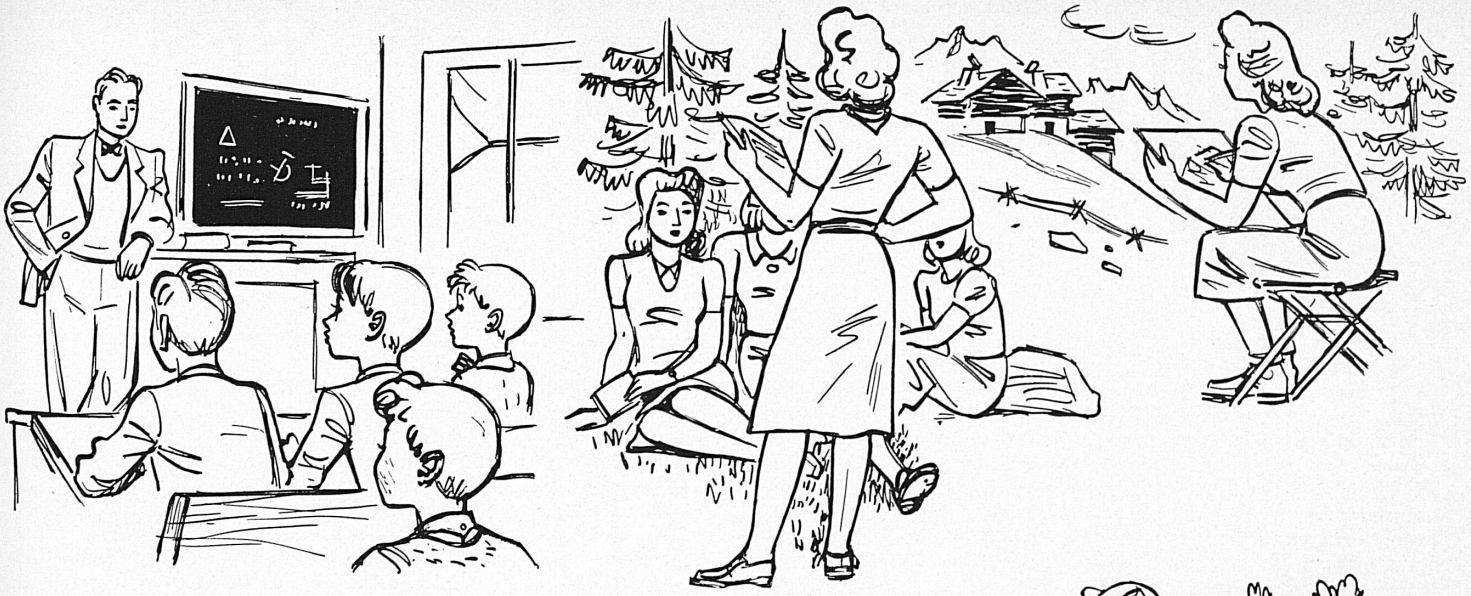
Enfin l'épouvantable chose a pris fin. Mais subsistent encore de nombreuses réglementations, nées de la guerre, qui obligent à des démarches incessantes ou souvent, gênent directement la reprise des affaires. Citons seulement, à titre indicatif, les innombrables difficultés suscitées par les questions de clearing avec l'étranger et les complications qu'elles entraînent pour les payements réguliers de l'écolage. Si les formalités d'obtention de visa se sont grandement améliorées, il s'en faut encore pour qu'elles soient définitivement abolies; elles entraînent avec elles force démarches fastidieuses, parfois même tracassières auprès des organes de contrôle.

A l'étranger même les difficultés sont loin d'être surmontées: devises qu'on ne peut obtenir, conscription pour les garçons à l'âge de 18 ans, limitation à un chiffre très réduit de la somme destinée aux études.

Repartir?

Mais toutes ces difficultés n'ont pas un instant retenu ceux qui sont à la tête de nos nombreuses écoles privées de repartir courageusement. Repartir? Nous nous souvenions des difficultés qui ont suivi l'autre guerre, de la reprise lente des arrivées de l'étranger, du cercle de parents qu'il fallait reconstituer pour trouver les éléments permettant le recrutement d'un nombre suffisant d'élèves, pour faire face aux charges multiples d'un établissement qui ne peut et ne veut compter que sur ses seules ressources pour équilibrer son budget.

Nous savions bien que nos immeubles n'avaient pas été touchés par la guerre, que nos institutions se présentaient intactes, que la Suisse était restée miraculeusement à l'état d'avant-guerre. Les



premiers touristes l'avaient proclamé sur tous les tons: on retrouvait en Suisse cette douceur de vivre que la guerre avait supprimée partout ailleurs; on y pouvait trouver autre chose que la seule préoccupation de l'existence immédiate. Cela, on le savait dans les cercles dirigeants de l'enseignement privé, mais une juste pudeur empêchait d'en faire état.
Les mois, depuis la fin des hostilités, coulaient trop lentement. On avait de la peine à admettre que, la guerre finie, toutes les difficultés ne disparaissent pas en même temps. Mais les choses s'arrangeaient et brusquement, avec l'arrivée de l'été, les affaires repartaient « en flèche ».

Cours de vacances de l'été.
A nouveau les longues théories d'élèves arpentaient nos sentiers de montagne, s'ébattaient au bord des lacs, se renvoyaient la balle par-dessus les filets des tennis remis à neuf, s'en allaient en rangs serrés écouter le sermon du pasteur anglican. Les salles de classes avaient retrouvé leur animation.
La fin de l'été emmena ce premier groupe que des devises parcimonieusement distribuées empêchaient de prolonger un séjour qui restera, pour la plupart d'entre eux, comme les premières vraies vacances depuis des années. Mais l'impulsion était donnée: à la rentrée de septembre, ceux qui — c'est la très grande majorité — avaient fait l'effort pour être prêts, virent leurs maisons se remplir. Jeunes filles et garçons sont accourus de toutes parts pour trouver un « climat » normal, sain, où les études sont possibles tout en suivant de très près un développement physique que l'air vivifiant du pays et la pratique raisonnée et surveillée de plusieurs sports permettent de soigner tout particulièrement.

A l'ouvrage!
Dans les classes peu nombreuses, les élèves sont conduits avec une attention vigilante: lorsque les difficultés de la langue sont vaincues, souvent dans un laps de temps remarquablement court, il est aisé de suivre un programme, de remédier à certaines déficiences. Si, comme c'est presque toujours le cas, les maîtres, jeunes et enthousiastes, aiment leur tâche, les résultats obtenus sont admirables et nombreux sont les témoignages d'affection émanant d'anciens élèves qui illustrent la manière dont nos établissements privés ont su comprendre leur devoir. D'ailleurs une saine concurrence, qui n'exclut nullement entre les directeurs de nos écoles privées une atmosphère de collaboration et de compréhension, oblige chacun à maintenir à son maximum l'esprit de son école, ses traditions et ses avantages, pour ne pas disparaître.
Sur les terrains de sports, la vie a repris: les bateaux de course ont à nouveau tracé leur sillage dans l'eau et le cri scandé des barreurs enlève les rameurs à une cadence soutenue. Sur les terrains de football, les équipes s'entraînent qui, dans l'automne déclinant, vont rencontrer celles des autres écoles en des catégories soigneusement établies pour éviter toute fatigue. Tandis que les derniers joueurs de tennis se mesurent encore, les jeunes ont vérifié leur équipement d'hiver, gratté et laqué leurs skis, graissé leurs souliers, aiguisé leurs patins et choisi leur canne de hockey.
Partout, chez les garçons comme chez les filles, la vie physique intellectuelle et morale a repris: apportant à l'économie générale du pays une contribution bienvenue: nos écoles privées ont repris vie.

M. Jd.